

OXFAM, 2006

PARTENAIRES D'ICI ET D'AILLEURS

De l'ordre dans les ordures

Par Martine Roux - Photo Éric St-Pierre



Cotonou est construite sur un tapis d'ordures. Chaque terrain, chaque chaumière nouvellement érigée dans la métropole du Bénin repose littéralement sur un remblai de déchets. La ville étouffe chaque jour un peu plus sous le poids des débris qui jonchent les rues, les trottoirs, les marchés, les rives, les canalisations pluviales.

Près d'un million d'êtres humains grouillent dans les rues de Cotonou. Mais la ville ne compte ni site d'enfouissement, ni décharge, ni service de ramassage des ordures ménagères. Résultat : un paysage triste, nauséabond... et dangereux. Des seringues côtoient les terrains de jeux. Des femmes puisent de l'eau dans des puits alimentés par une nappe phréatique de qualité douteuse. Les amoncellements de débris servent de nids de propagation pour la vermine, les insectes et les maladies. Dans certains quartiers populaires, les berges de la jadis jolie lagune de Cotonou, tout près de l'Atlantique, sont autant de latrines à ciel ouvert.

À Cotonou, la gestion des déchets solides ménagers relève du casse-tête. Les rues, souvent étroites et rarement pavées, ne permettent pas la cueillette de porte en porte avec des camions à benne. En fait, une véritable révolution du déchet s'impose : ici, les comportements sont aux antipodes des standards de salubrité occidentaux.

N'empêche, différents groupes ont entrepris à leur façon d'assainir la ville. Des adolescents effectuent des corvées volontaires en balayant et en nettoyant les rues de Placodj, un des quartiers les plus pauvres de la ville.

Ailleurs, un réseau informel de femmes "récupératrices" ratisse les quartiers pour acheter les contenants de verre, de métal ou de plastique qu'elles revendront par la suite au marché. Mais n'entre pas qui veut dans leur club sélect : une ménagère s'improviserait récupératrice que les femmes auraient tôt fait de lui régler son compte! "Ma grand-mère et ma mère faisaient ce métier, dit l'une d'elles, Jacqueline. Ça se transmet d'une génération à l'autre. Comme si c'était héréditaire!"